

Compte-rendu du séminaire *Anthéia*

Séance n° 12

16 novembre 2016

Intervenants :

- Nicolas PREUD'HOMME, doctorant en Histoire Ancienne, sous la direction de Giusto Traina, 1^{ère} année de thèse ;
- Mariole YEBE, doctorant en Histoire Ancienne, sous la direction de Giusto Traina, 2^{ème} année de thèse.

Présents : Gérald Tossea DANIEL, Aurélien GAVOIS, Maëlle GLASZ, Izold GUEGAN, Tamara MARTÍ CASADO, Nicolas PREUD'HOMME, Jessica THOULOUSE et Mariole YEBE.

Coordinatrice : Tamara MARTÍ CASADO

La séance s'ouvre à 18h00. Présentation de la séance « Au cœur et aux marges de l'empire romain » et des discussions postérieures.

1. Nicolas PREUD'HOMME : « Rois et royauté en Ibérie du Caucase entre monde romain et monde iranien (65 a. C. – 400 p. C) »

N. Preud'homme présente le résumé de sa thèse « Rois et royauté en Ibérie du Caucase entre monde romain et monde iranien (65 a. C. – 400 p. C) ». L'Ibérie formait l'une des zones de rencontre les plus dynamiques entre deux grandes aires culturelles de l'Antiquité, l'Empire romain et l'Iran partho-sassanide. Avec l'Arménie, la Colchide-Lazique et l'Albanie, ce territoire ibère était l'une des composantes d'une mosaïque caucasienne autant caractérisée par ses fractures linguistiques, politiques et religieuses qu'animée d'une intense vie de relations et d'échanges de tous types. Le royaume ibère du Caucase, que les sources classiques présentaient jusqu'alors comme un État-tampon de dimensions modestes mais à la position stratégique entre Rome, l'Iran et les peuples alano-sarmates du nord, évolua vers l'Antiquité tardive au travers de deux grands phénomènes, à savoir les rivalités entre Romains et Arsacides puis Sassanides pour le contrôle des marges caucasiennes, ainsi que les mutations religieuses que résume mal le vocable de christianisation. Ces deux tendances influèrent non seulement sur le cours des différents règnes, mais aussi sur la nature de la royauté des souverains ibères, sources de nouvelles combinaisons des rapports entre politique et fait religieux, et posant ainsi la question d'une confessionnalisation du pouvoir. N. Preud'homme a abordé la base et l'organisation de sa thèse, tout en soulignant les axes les plus importants : la définition des termes du sujet, les sources de la question, enfin les enjeux et problématiques.

Discussion : Nous nous sommes interrogés sur les raisons qui l'ont porté à choisir ce sujet, sur les relations diplomatiques existantes entre l'Empire romain et l'Ibérie, sur l'établissement de la géographie du Caucase et sur les différences entre les textes en la langue de l'élite (grec/araméen) et ceux en dialecte (« protogéorgien »).

2. Mariole YEBE : « l'Usage de l'injure dans la société romaine d'Auguste à Néron »

M. Yebe a présenté un des aspects de sa thèse « Usage de l'injure dans la vie publique et dans les discours politiques d'Auguste à Néron : essai de réflexion sur son impact politique et social ». Dans la course au pouvoir politique à Rome sous l'Empire des premiers Césars, il y eut plusieurs pratiques et usages qui ont défini l'environnement politique et sociologique romain au fil du temps. Les sphères politique et publique romaines sous les Julio-Claudiens ne furent pas seulement des lieux de machinations, de conspirations, de guerre d'idées, de doctrines et de programmes, mais aussi des lieux dans lesquels la pratique de l'injure, c'est-à-dire la grossièreté dans le langage et le propos, était tenue à l'égard de certains personnages. Tout comme l'humour, la plaisanterie, le rire, la rumeur et bien d'autres usages, l'injure faisait partie de la société et du cadre de vie des Romains dans l'Empire. L'utilisation des noms, des attributs de noms, des épithètes, des sobriquets ou encore des quolibets sont la preuve vitale que Rome sous les Julio-Claudiens nouait avec cette « culture » injurieuse. C'était une arme fatale qui pouvait briser l'autre, l'atteindre au plus profond de sa chair, le réduire à sa plus simple expression, l'atteindre psychologiquement, le noircir : l'injure était un véritable rapport de force à Rome. Dès lors, pourquoi injuriait-on à Rome sous les Julio-Claudiens ? Peut-on dire que la pratique de l'injure faisait partie du cadre de vie romain, de son quotidien ? L'usage d'un tel procédé eut-il des impacts politiques ou s'avérait-il inopérant ? M. Yebe a souligné l'importance et l'originalité de cette nouvelle approche de la connaissance de la dynastie Julio-Claudienne.

Discussion : nous nous sommes interrogés sur le type de vocabulaire des injures et son rapport à l'art oratoire et à d'autres genres littéraires comme la comédie, son usage selon l'élite et la plèbe, enfin les différences de traitement et de réponse à l'injure.